

Weber (Wolfgang E. J.) & Dauser (Regina), eds., *Faszinierende Frühneuzeit. Reich, Frieden, Kultur und Kommunikation 1500-1800. Festschrift für Johannes Burkhardt zum 65. Geburtstag.*
Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Weber (Wolfgang E. J.) & Dauser (Regina), eds., *Faszinierende Frühneuzeit. Reich, Frieden, Kultur und Kommunikation 1500-1800. Festschrift für Johannes Burkhardt zum 65. Geburtstag.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 3-4, 2011. pp. 1456-1457;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_3_8376_t22_1456_0000_2

Fichier pdf généré le 18/04/2018

noms de personnes et de noms de lieux rendent l'utilisation du recueil plus aisée et en font un véritable outil de travail. Certains auteurs ont choisi de reprendre des sujets déjà traités par Heinz Schilling, ou de développer des sujets proches de ceux qu'il a traités. Johannes Arndt se penche ainsi sur les prédicateurs réformés dans les anciens Pays-Bas et Holger Thomas Gräf sur le développement du corps diplomatique après 1600. L'éventail des zones de culture, des régions et des époques abordées est large ; il reflète la grande diversité des centres d'intérêt du récipiendaire : de la Genève de Calvin au XVI^e siècle (Robert M. Kingdon) à la Hongrie ottomane au XVII^e siècle (István György Tóth), en passant par les Provinces-Unies ou par la Suède.

D'autres auteurs ont préféré offrir des réflexions plus historiographiques, voire théoriques, à Heinz Schilling. Parmi les contributions les plus stimulantes, il faut mentionner celle d'Irene Dingel sur l'instrumentalisation des études luthériennes par la propagande national-socialiste, celle de Georg Schmidt sur le concept d'histoire universelle chez Schiller ou encore celle de Wilfried Nippel sur la vision du christianisme antique d'Edward Gibbon dans le contexte de l'anglicanisme. Deux articles originaux s'intéressent à la table (Hans Ottomeyer) et à la taverne (Peter Clark) comme lieux d'histoire. Johannes Burkhardt traite des « langues de la paix » dans une approche comparative ; Günter Vogler, des différences entre révoltes et révolutions à l'époque moderne et Étienne François, des rapports entre pluralisme confessionnel et identité allemande. — Monique WEIS.

WEBER (Wolfgang E.J.) & DAUSER (Regina), eds., *Faszinierende Frühneuzeit. Reich, Frieden, Kultur und Kommunikation 1500-1800. Festschrift für Johannes Burkhardt zum 65. Geburtstag*. Berlin, Akademie Verlag, 2008 ; un vol. in-8°, 266 p. — Johannes Burkhardt, le jubilaire auquel ce volume est dédié, occupe depuis 1991 la chaire d'histoire moderne à l'Université d'Augsbourg. Il a fait ses armes à Hambourg, puis à Tübingen, auprès de Ernst Walter Zeeden, le pionnier des études sur la « confessionnalisation » en Empire aux XVI^e et XVII^e siècles. Sa thèse d'habilitation, soutenue à l'Institut Historique Allemand de Rome, portait sur les relations diplomatiques avec la papauté dans un contexte de troubles religieux. Ensuite, Burkhardt a un peu délaissé les Temps Modernes pour se consacrer à des sujets plus contemporains et à la théorie de l'histoire, notamment dans le cadre de ses mandats d'enseignant à Eichstätt et à Bielefeld. Mais il est revenu à sa période de prédilection, d'abord en remplaçant Winfried Schulze à l'Université de Bielefeld, puis en s'établissant à Augsbourg pour y prendre la succession de Wolfgang Reinhard, autre protagoniste de l'histoire des divisions confessionnelles.

Johannes Burkhardt a influencé beaucoup de collègues et formé de nombreux chercheurs, dans des domaines assez spécifiques et souvent novateurs. C'est ce que reflète ce volume d'hommages d'une grande diversité : on y retrouve notamment l'intérêt du professeur pour les moyens de communication de la première modernité, pour les questions de représentation symbolique (avec des contributions dues à Heinz Duchhardt et à Heinz Schilling), ou encore, en filigrane, pour les « fêtes de la paix » comme ciments d'une pacification durable. La dynastie marchande et financière des Fugger a droit à plusieurs contributions : celle de Wolfgang Behringer se penche, de manière fort originale, sur leur implication dans les activités sportives à la mode au XVI^e siècle. Mark Häberlein s'interroge sur la pratique des dons et des contre-dons comme stratégie politique et commerciale chez les Fugger. Enfin, Stephanie Haberer traite des revendications de remboursement que la famille a adressées, en vain, à la couronne d'Espagne au XIX^e siècle.

L'histoire socio-économique des femmes au XVIII^e siècle est également présente dans le volume, grâce à une contribution de Christine Werkstetter sur le mariage

malheureux de l'entrepreneuse augsbourgeoise Anna Barbara Gignoux, propriétaire d'une manufacture de coton, lu à travers les archives de son divorce. Paul Münch est, quant à lui, l'auteur d'une étude à la fois synthétique et critique, sur l'attitude de Mozart à l'égard des chanteurs castrats. Enfin, Wolfgang Reinhardt ose une réflexion un peu hasardeuse sur les rapports entre micro-politique et macro-politique, du XVI^e siècle à nos jours. Mais c'est l'approche historiographique, portée par deux éminents historiens du Saint-Empire, qui rend l'ouvrage incontournable pour quiconque s'intéresse aux Allemagnes de l'époque moderne. Dans la foulée des activités organisées pour commémorer le 200^e anniversaire de sa dissolution en 1806, Karl Otmar Freiherr von Aretin revient sur la question de la nature de la confédération germanique (« Das Alte Reich, eine Föderation ? »). Georg Schmidt propose, quant à lui, des considérations fort intéressantes sur le rôle des notions de « liberté », de « pluralité » et de « paix » dans l'histoire de la Réforme allemande. Le volume en hommage à Johannes Burkhardt se clôt sur une liste sélective des publications du jubilaire (jusqu'en 2007). – Monique WEIS.

ERBE (Michael). *Die Frühe Neuzeit*. Stuttgart, Kohlhammer, 2007 ; un vol. in-8°, 256 p. (GRUNDKURS GESCHICHTE). Prix : 20 €. – Michael Erbe, professeur émérite de l'Université de Mannheim, a occupé une chaire d'histoire moderne pendant de longues années. Il connaît donc les besoins des étudiants en matière de bons ouvrages de synthèse, riches en illustrations, cartes, généalogies et définitions. Dans cette collection créée par ses soins, qui compte déjà des volumes sur l'Antiquité, le Moyen Âge européen, le XIX^e et le XX^e siècles, de même qu'une introduction aux théories et méthodes en histoire, il propose lui-même le volume dédié aux Temps Modernes. Après avoir rappelé certaines évolutions structurelles qui traversent toute l'époque – la croissance démographique, l'expansion territoriale vers l'Outre-mer, la consolidation des États, le poids des divisions religieuses, l'importance des innovations scientifiques et des mouvements de pensée –, il traite les principaux faits en deux grandes parties.

Une première partie est consacrée à la « période confessionnelle » qui s'étend de 1500 à 1648/1660 : elle comprend des chapitres sur le premier XVI^e siècle (jusqu'en 1559), sur l'Europe entre 1559 et le début du XVII^e siècle, et sur la guerre de Trente ans. Le deuxième volet de l'ouvrage couvre l'ère de l'absolutisme et des Lumières (1648/1660-1789). Il se compose de parties sur l'époque de Louis XIV, sur le premier XVIII^e siècle (1701-1756), ainsi que sur la fin de l'Ancien Régime. Erbe priviliege clairement l'approche politique, même si d'autres aspects de l'histoire – l'histoire des idées, l'histoire économique, l'histoire culturelle – sont aussi présents dans son ouvrage. L'accent est mis sur l'Europe, plus précisément sur la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas et le Saint-Empire, mais les pays de l'Est, la Russie, la Scandinavie et l'Empire ottoman sont également pris en considération. La présentation est originale et d'un grand intérêt pédagogique : en face de chaque page de synthèse textuelle se trouve une page de documents divers (illustration, source, définition, généalogie etc.). Le tout est complété par une bibliographie très sommaire et un renvoi vers l'Encyclopédie des Temps Modernes en cours de publication (depuis 2005, aux Éditions Metzler à Stuttgart). Il n'y a pas d'index, ce qui peut paraître étonnant dans un tel ouvrage à utilité didactique. – Monique WEIS.

Biographies – Biografieën

MÖRKE (Olaf). *Wilhelm von Oranien (1533-1584). Fürst und «Vater» der Republik*. Stuttgart, Kohlhammer, 2007 ; un vol. in-12°, 316 p. (URBAN-TASCHENBÜCHER, 609). Prix : 20 €. – Olaf Mörke, professeur à l'Université de Kiel, est un des rares historiens allemands à s'intéresser de près à l'histoire des Pays-Bas à l'époque moderne. Dans